

**Banque BCPST inter-ENS/ENPC/Mines**

**Session 2023**

**RAPPORT DE L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**Ecoles concernées : ENS Paris-Saclay, ENS (Paris) ; ENS (Lyon) ; ENPC, Mines de Paris**

**Coefficients** (en pourcentage du total des points de chaque épreuve) :

ENS-Paris : 5,5 %

ENS-Lyon : 3,3 %

ENPC/ Mines : 7,5 %

Paris-Saclay : 4,6 %

**Membres du jury :**

Florence PERRIN, Maud SCHMITT

**Thème :** Le travail.

**Sujet :**

Dans *La Part maudite* (Éditions de Minuit, II, 2, p. 95, 1967), Georges Bataille écrit :

« Le premier travail fonda le monde des choses (...). L'homme devint lui-même l'une des choses de ce monde, au moins dans le temps où il travaillait. C'est à cette déchéance que l'homme de tous les temps chercha à échapper ».

Dans quelle mesure votre lecture des *Géorgiques* de Virgile, de *La Condition ouvrière* de Simone Weil, et de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver éclaire-t-elle ce propos ?

## REMARQUES GENERALES :

Les productions de la session 2023 se sont caractérisées par des prestations très inégales. En effet, si l'ensemble des copies a proposé des dissertations construites et référencées, elles ont souvent omis d'analyser précisément la citation, préférant la rattacher à un plan élaboré en amont de l'épreuve. Par conséquent, en dépit des connaissances exposées par les candidats, le sujet a souvent été traité de manière périphérique, alors même que son explicitation est au cœur de l'exercice. Le jury s'est cependant réjoui de lire quelques excellentes copies, notées entre 18 et 20, qui ont su discuter tous les aspects du sujet en appuyant leur propos sur une lecture personnelle et fouillée des œuvres au programme.

## INTRODUCTION ET PROBLEMATISATION

La citation proposée comportait une formule générale, celle du « monde des choses » que le travail fonderait. Les correctrices ont été attentives aux candidats qui ont pris la peine d'en développer les différentes significations. En effet, les « choses » peuvent recouvrir aussi bien les produits fabriqués et manufacturés, les outils et les machines, les marchandises que les ouvriers eux-mêmes en tant qu'ils sont employés comme des rouages ou des moyens au service de la production. Or leur ensemble forme un « monde », un univers doté de ses propres règles (le rendement, l'efficacité, la production de valeur) suffisamment puissant pour absorber le monde proprement humain, faisant alors de l'homme lui-même une « chose » de ce monde, un élément parmi d'autres.

Les bonnes copies ont su s'emparer de cette formule et montrer comment, par ce processus, l'homme perd son statut de sujet, une personne douée de volonté, susceptible d'émotions et d'action, pour devenir objet, simple corps soumis à la nécessité d'un « obscur labeur » ou quantité de force de travail inséré dans une chaîne de production, asservi aux impératifs de la performance technique ou humaine. Cette privation est qualifiée par l'auteur de « déchéance », anéantissement de la dignité d'une humanité désormais humiliée, dégradée et avilie par son insertion dans un monde gouverné par les lois du travail. Ainsi le travail, en révélant la soumission de l'homme à la nécessité (celle de devoir vivre et assurer sa subsistance au sein d'une nature parfois avaricieuse) et en prolongeant cette dernière par la subordination de chacun à une organisation (l'usine, l'entreprise et le marketing), réifierait l'homme, le relèguerait au statut d'une chose parmi d'autres. Cette chute n'est pas circonstanciée ou accidentelle, elle est constitutive de la nature même du travail, ce qui permet d'éclairer pourquoi l'humanité, « de tout temps », a tenté de la fuir ou de la contrecarrer. Elle conduit également à nuancer le propos de l'auteur, ce que n'ont manqué de remarquer les bonnes copies : si l'homme est voué à une telle déchéance parce qu'il travaille, celle-ci peut-elle réellement être circonscrite au temps « où il travaillait » ? Ne contamine-t-elle pas son être et son existence tout entière, compromettant les tentatives d'échappement ?

Les bons devoirs se sont attachés à expliciter les modalités de l'humanité, en étudiant comment sa capacité à la liberté et à l'initiative, à la singularisation et à la création, est niée par le processus de réification auquel la soumettent les lois du travail. En revanche, des copies hâtivement rédigées ont compris la citation à contresens : l'expression « devenir une chose du monde » est devenue le strict équivalent de « trouver sa place dans le monde » - ce qui est

pourtant radicalement différent. Dès lors, suivant cette interprétation erronée, la « déchéance » consisterait dans l'arrêt du travail, lequel ferait perdre à l'homme sa place dans le monde. Si cette idée ne manque pas de justification et peut donner lieu à une argumentation pertinente sur les vertus du travail, elle ne pouvait cependant pas correspondre à l'analyse littérale de la citation telle qu'elle attendue dans une introduction. De même, les copies affirmant témérairement qu'il est utile « d'être une chose » ou un « objet » au service d'une entreprise, parce que cela « permet d'évoluer » et de « faire avancer » les profits générés par celle-ci, n'ont pas retenu l'adhésion des correctrices. Les affirmations irréfléchies telles que « devenir un objet est le moyen pour l'homme de devenir essentiel » ou encore « des individus réifiés atteignent l'harmonie », « il faut s'abaisser au rang d'objet pour devenir homme » ont étonné par leur inconséquence. Il est pour le moins surprenant, voire inquiétant, de lire sous la plume de futurs travailleurs que la négation de leur humanité pourrait se justifier comme moyen d'élévation ou au nom d'impératifs économiques.

Enfin, la citation comprenait une expression quelque peu énigmatique, celle d'un « premier travail » à l'origine du monde des choses. Les interprétations les plus convaincantes ont fait référence à la Chute d'Adam et Eve, condamnés pour leur transgression de la loi divine à la malédiction du travail et de la mort, ou à la fin de l'Age d'or telle qu'elle mentionnée au début des *Géorgiques*. Dans les deux cas, les analyses les plus pertinentes en ont conclu que si le travail est une malédiction, il entre alors dans le registre de la fatalité et du destin, auquel cas la formulation de G. Bataille « chercha à y échapper » s'éclaire : l'humanité s'évertuerait, en vain, à se soustraire à cette dégradation. Cependant, là encore, le candidat pouvait discuter de cette affirmation quelque peu pessimiste et envisager des voies d'échappement qui permettent réellement de se libérer du déterminisme imposé par le travail.

En revanche, un grand nombre de copies a choisi d'identifier ce « premier travail » à la Genèse. Le « premier travail » serait alors celui d'un Dieu qui a créé le monde en six jours avant de se reposer. Or cette assimilation est contestable pour plusieurs raisons. Tout d'abord, « fonder » n'est pas exactement le synonyme de « créer ». Si dans les deux cas, il s'agit de faire advenir un monde, celui propre au « travail », à la fois comme lieu de production et comme sphère de l'existence humaine, ne recouvre pas l'immensité de l'univers et la diversité des espèces vivantes qu'un Dieu aurait fait naître à partir de rien. Ensuite, il est quelque peu étonnant de lire que Dieu serait soumis aux mêmes contraintes que ses créatures, celles de devoir produire, par un effort douloureux et précaire, un objet « monde », alors même que le travail est présenté comme l'essence de la condition humaine à partir de la Chute. Enfin, quand bien même on admettrait l'idée que Dieu est amené à travailler, le fruit de sa volonté s'incarnerait dans une œuvre pérenne, analogue à l'activité artisanale ou artistique. Celle-ci est très éloignée de la production agricole dirigée par la production de biens nécessaires à l'existence, inscrits dans le renouvellement incessant de produits périssables, de la fabrication de pièces détachées d'engins mécaniques dans les « séries » à l'usine, ou encore de l'invention d'un nom de papier-toilettes.

Certes l'autosuffisance du sage de Tarente, dans les *Géorgiques*, est comparable à l'autarcie divine, mais il s'agit là d'une figure idéale, empreinte de sagesse que l'auteur compare davantage à un roi qu'à un dieu. En revanche, le paysan besogneux décrit par Virgile, l'ouvrier

asservi rencontré à l'usine par Simone Weil, les employés sommés de se conformer aux lois d'airain de l'entreprise de Ravoire et Dehaze éprouvent durablement dans leur âme et dans leur chair la nécessité du travail qui les ramène inéluctablement à la pénibilité d'une existence laborieuse et parfois insignifiante.

## **ARGUMENTATION ET DEVELOPPEMENT**

La majorité des copies s'est attachée à présenter un devoir complet, établi sur des citations précises recouvrant les différents thèmes abordés par les œuvres. Du point de vue formel (introduction, développement en trois parties, mention des œuvres), les devoirs ont donc correspondu aux attentes de l'épreuve. Les différences de notation s'expliquent par l'aptitude des candidats à mettre leurs connaissances au service du sujet et non l'inverse. Trop souvent ils plaquent une argumentation « passe-partout », élaborée autour des catégories très générales de l'aliénation ou, au contraire, de l'accomplissement de soi dans le travail, sans que ces idées soient précisément définies ou mises en relation avec les termes du sujet. Les bonnes copies ont procédé de manière inverse : cherchant à élucider ce que pourrait être le « monde des choses » et ce qu'implique la réification de l'individu dans le processus du travail, elles ont su en exposer toutes les facettes proposées par *La condition ouvrière* et *Par-dessus bord* : au sein du travail, l'homme perdrait sa dignité intrinsèque pour être rabaisé au rang de moyen au service d'une fin qui lui est étrangère, littéralement abruti par les conditions de son exercice, dépossédé de sa capacité à penser ou à désirer, et privé des liens conviviaux ou amicaux avec ses semblables et ce, au point de valoir moins que les choses elles-mêmes. L'employé de l'entreprise Ravoire est un objet jetable pour ses patrons obnubilés par le profit, l'ouvrier de l'usine Rosières, faillible et sujet à la fatigue, est moins utile qu'une machine, donc susceptible de compromettre les objectifs de rendement et d'efficacité. A cette première lecture, ces mêmes copies ne se sont pas contentées d'opposer une situation inverse. Elle se sont montrées soucieuses de chercher comment, au sein même de cette violence propre au « monde du travail », des moyens de libération ou d'échappement pouvaient être envisagés et dans quelle mesure ces perspectives étaient réelles. Il est donc recommandé aux candidats de veiller à la qualité de leurs transitions, en rattachant les acquis d'une partie à la partie suivante et justifiant les pistes ouvertes par la problématisation.

## **UTILISATION DES REFERENCES**

Les copies ne manquent pas d'impressionner le correcteur qui constate que certains candidats ont appris de longues citations par cœur. Il est néanmoins regrettable que, trop souvent, elles semblent se suffire à elles-mêmes dans la copie au point d'en minorer leur explicitation. Très significativement, la formule de S. Weil dans la *Condition ouvrière* (« Les choses jouent le rôle des hommes, les hommes jouent le rôle des choses, c'est la racine du mal »), parfaitement adaptée au sujet, a été abondamment citée mais peu été exploitée, alors même qu'elle offrait de riches perspectives. Les notions de substitution, d'inversion de priorité et de valeur entre l'homme et les choses permettaient d'éclaircir la dégradation imposée par le travail. L'idée d'une « racine » aurait pu être rattachée à celle de la « fondation » du monde des choses tandis que celle de « mal » illustre la radicalité de la violence importée par le travail, visible dans la déshumanisation des travailleurs. Les candidats sont donc invités à penser leurs références, à en mesurer les implications et les significations possibles, afin de

mettre en valeur leur propre travail de lecture.

Les correctrices regrettent la tendance des candidats à envisager les auteurs et leurs thèses sur le même plan, sans prendre en compte la distance historique et culturelle qui les sépare rs. Les *Géorgiques*, œuvre antique, célèbre le portrait d'un paysan humble, appliqué à sa terre et attaché à ses bêtes, conscient de sa faiblesse face à une Nature tantôt généreuse tantôt destructrice. Mais c'est surtout une œuvre de commande dédiée à l'empereur et qui, en dépit du réalisme de ses précisions, est parcourue par la nostalgie d'un monde révolu : elle dessine plus un modèle à suivre qu'une réalité existante. En revanche, *La condition ouvrière* et *Par-dessus bord*, bien que, dans ce dernier cas, il s'agisse d'une œuvre de fiction, décrivent de façon minutieuse la réalité moderne du monde du travail, à l'usine et dans l'entreprise. Ainsi l'écart temporel comme le projet d'écriture propre à chaque auteur devaient être pris en compte par les candidats afin de construire une problématique nuancée dans ses propositions d'analyse : la noblesse de l'agriculteur virgilien pouvait difficilement être considérée comme un modèle pour notre société contemporaine et peu comparable au travail d'usine, de même que la soumission du paysan aux cycles naturels n'en fait pas une « chose » comme peut l'être l'ouvrier assimilé à de l'électricité. De même, la société des abeilles peinte dans le dernier livre des *Géorgiques* ne saurait dessiner le modèle d'une société idéale articulée autour d'une répartition harmonieuse des charges de travail : ces abeilles, certes protégées des dieux, mais périssables et mues par l'instinct, ne connaissent ni l'amour ni le repos et sont vouées à une existence sacrificielle peu enviable. Ce sont sans doute les références à l'œuvre théâtrale de Vinaver qui ont le plus consterné les correctrices. Très peu de copies ont perçu et souligné le ton ironique de cette satire cinglante et grotesque de l'auteur qui dénonce la violence et l'absurdité du management contemporain. Lire que le « brainstorming » est une activité artistique comparable au travail poétique de Virgile, alors qu'il débouche sur la création originale d'un nom de papier-toilette, ne manque pas de surprendre. De même, le sens de l'œuvre semble avoir échappé aux candidats qui écrivent que l'entreprise est une « grande famille » protégeant les siens, où la hiérarchie serait abolie par l'emploi du tutoiement et où le travail serait célébré par la création de désirs factices chez le consommateur. La mention du personnage identifiant le destin tragique de son père assassiné par les Nazis et son choix d'entrer dans une entreprise pouvait difficilement être employée comme un exemple d'élévation de l'humanité.

Les bonnes copies ont révélé leur lecture attentive des œuvres en mesurant les écarts entre les contextes et les intentions des auteurs, en montrant par exemple que S. Weil condamne moins le travail que ses conditions d'organisation spécifiques à l'usine. Lorsqu'elle mentionne les tentatives « d'échappement » des ouvriers (le loisir, l'alcool), elle en exhibe nettement les limites en les rangeant dans la catégorie des stupéfiants, ce qui les empêche d'être des instruments de la « libération » de la classe ouvrière. De même, Vinaver ne valorise pas le travail mais condamne l'aliénation des employés lorsqu'ils décèdent une fois mis à la retraite, telle Mme Bachevski, et ne semble pas particulièrement glorifier le rôle de Benoît et Young lorsqu'ils entreprennent d'américaniser l'entreprise.

## **STYLE ET ORTHOGRAPHE**

Rappelons pour conclure que la syntaxe et l'orthographe sont pris en compte dans la notation. Quand l'expression est mal maîtrisée, voire défaillante comme dans certaines copies, elle devient un obstacle pour la lecture et la compréhension du propos. De plus, le soin apporté à l'orthographe et à la correction de la langue révèle l'attention portée par le candidat à son devoir. A ce titre, les inexactitudes relatives aux noms propres (« Virgil » ; vieillard de « Tarentes » ou « Tarenthe » ; « Aristé ») ou à des mots usuels (le « travaille » ; les « travaux » ; « l'homme travail ») ont été particulièrement pénalisantes aux candidats. Elles trahissent également une lecture superficielle des œuvres envisagées comme des répertoires à citations plus ou moins adaptées au propos. Nous ne pouvons donc qu'enjoindre aux candidats de s'approprier, par la lecture, le sens des œuvres, avant d'en faire un outil de leur réflexion.